

*M. le curé et les autres habitants.*—Oui, oui, racontez.

*Le même habitant.*—Ces jours derniers, je rencontre un de mes voisins et je lui dit : Pourquoi donc G. ne vient-tu pas à nos veillées, chez monsieur le curé ? Si tu savais comme il nous dit de belles choses ! Il me répondit aussitôt : " Je ne suis pas un licheux comme vous autres ; d'ailleurs, sais-tu que le curé va vous tourner la tête avec ses histoires en l'air. Il faut être fou pour croire que le curé peut nous montrer à cultiver nos terres. Où a-t-il pris cette science là lui ? Est-ce dans son bréviaire ? Tiens, laisse moi tranquille et ne me parle jamais de ces cinq sous là." Il fallut abandonner ce chapitre, car il avait l'air très-mal disposé.

*M. le curé.*—Vous auriez pu lui répondre qu'il avait raison, que dans le bréviaire se trouve la science pour tous, que tous les états peuvent y puiser de bonnes connaissances. En effet, on y trouve de la littérature, de l'histoire, de la philosophie, de la médecine et même de l'agriculture. Quand à la tête, si vous continuez de suivre mes conseils, on verra dans quelques années, qui l'a mieux tournée. Mes amis, laissez les esprits croches aller leur train, il y en aura toujours, comme il y a toujours des boiteux, des bossus, des mal-bâtis enfin. Quand à vous, forcez vos voisins, par vos bons exemples en agriculture, à revenir au bon sens.

*Les habitants.*—Si nos entretiens font des jaloux, c'est une bonne marque ; c'est signe qu'ils nous sont profitables. On ne jalouse jamais ceux qui vont en dessous. L'histoire que l'on vient d'entendre, nous en rappelle d'autres que nous raconterons aussi quand l'occasion s'en présentera.

*M. le curé.*—Pourtant que vous ne blessiez pas la charité, ces petits faits ne feront qu'accroître l'intérêt de nos causeries.